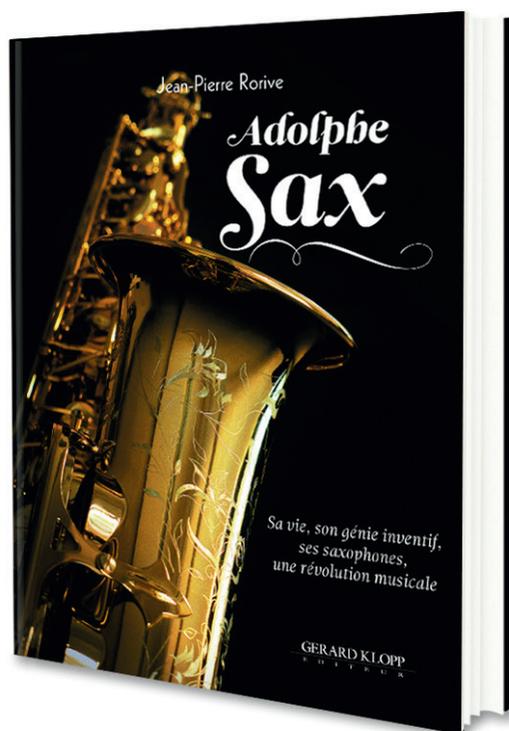
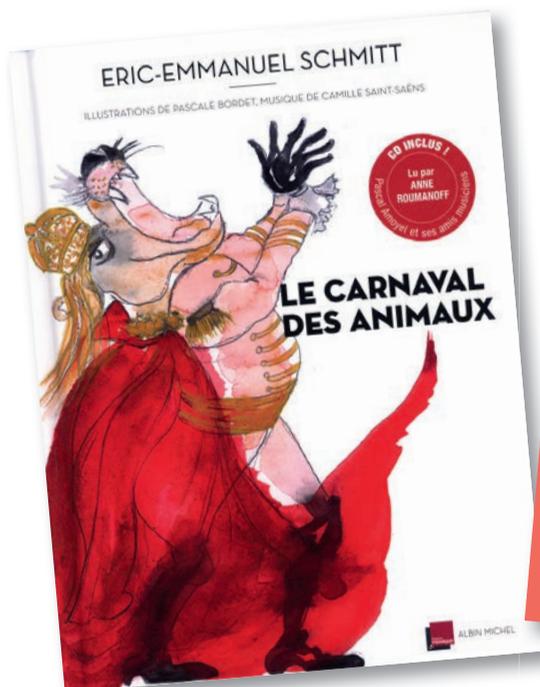


# BEAUX ET BONS LIVRES



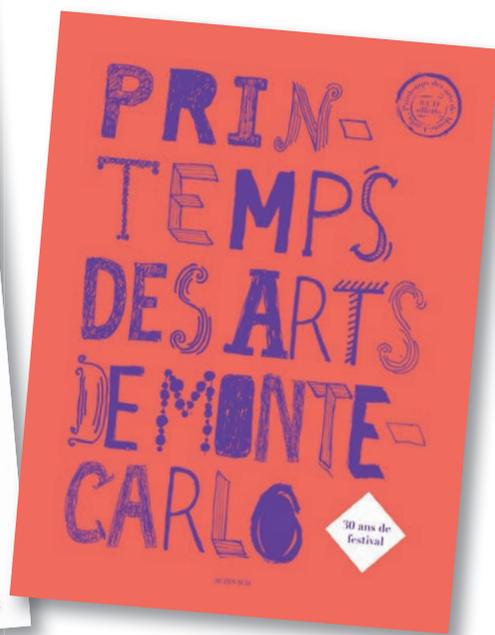
Que serait l'air «des larmes» de Charlotte, dans *Werther*, sans le saxophone qui l'entoure de couleurs poignantes ? Cet instrument, on le sait, tire son nom de celui de son inventeur, Adolphe Sax. Ce Belge (né à Dinant, en 1814) se fait d'abord connaître dans son pays mais c'est la France qui lui apportera la gloire, après qu'il aura traversé bien des épreuves, dont plusieurs faillites. Estimé de Berlioz, de Rossini, de Wagner, inventeur (on lui doit même un projet de tunnel reliant la gare Saint-Lazare à Saint-Denis !), instrumentiste virtuose et enseignant, il demeure l'une des grandes figures de la musique au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'au XX<sup>e</sup>, puisque l'instrument qui a fait sa renommée occupe, dans l'univers du jazz, une place dont il n'a pas été détrôné. Jean-Pierre Rorive consacre à ce facteur et musicien hors normes un livre magnifique, simplement intitulé *Adolphe Sax*, aussi bien informé que somptueusement illustré. On ne pouvait mieux fêter le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'inventeur (Gérard Klopp Éditeur, 228 p.).

M. P.



Camille Saint-Saëns tentant de séduire trois beautés fatales qui lui demandent d'évoquer en musique un bestiaire amusant : tel est le prétexte imaginé par Eric-Emmanuel Schmitt pour donner au *Carnaval des animaux* une nouvelle vie et raconter (en vers !) «une histoire qui, au lieu de cheminer à côté des notes, ouvre nos oreilles pour mieux les entendre». Dans le CD, le texte est dit par Anne Roumanoff, la partition jouée par le pianiste Pascal Amoyel et une brochette de talentueux instrumentistes, parmi lesquels la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, le flûtiste Philippe Bernold et le clarinettiste Florent Héau. Atout supplémentaire et capital, dans la partie livre : les ravissantes illustrations de Pascale Bordet (Albin Michel, 72 p.).

M. P.



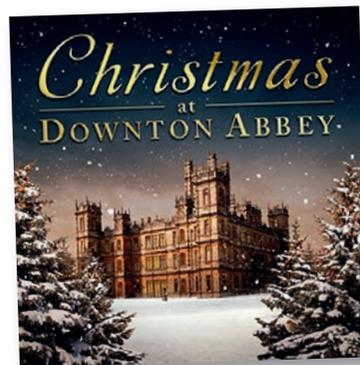
Sous le titre *Printemps des Arts de Monte-Carlo : 30 ans de festival*, un album aussi volumineux que richement illustré retrace l'histoire de cette manifestation, créée en 1984 et qui afficha, à une époque, des opéras : *Le cinesi* de Gluck, *Flavio* de Haendel, *Motezuma* de Vivaldi... Certains temps forts sont illustrés par un CD d'enregistrement (huit au total), notamment le récital complet donné par Felicity Lott, le 17 avril 1991, avec Graham Johnson au piano. En complément, l'indispensable chronologie détaillée, dont certains éditeurs n'hésitent pas à faire l'économie (Actes Sud, 352 p.).

R. M.

## NOËL À DOWNTON ABBEY

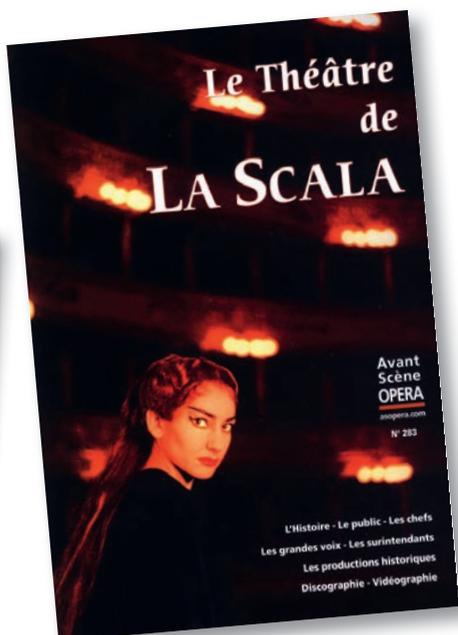
Est-ce à cause de son côté «*typically british*» que la série *Downton Abbey* cartonne dans le monde entier ? L'épisode «*Spécial Noël*» sera diffusé bientôt ; mais un double album intitulé *Christmas at Downton Abbey* permet de patienter, au son des chants de Noël les plus célèbres. Parmi les interprètes : Julian Ovenden (il était formidable au Châtelet, en héros de *Sunday in the Park with George* de Sondheim), qui intégra la série durant la saison 4, dans le rôle de Charles Blake ; Elizabeth McGovern (la Comtesse de Grantham)... mais aussi, dans la partie «*compilation*», des invités aussi inattendus que Nikolaus Harnoncourt (pour deux pages du *Messie*) ou la toujours glamour Kiri Te Kanawa. À ne pas oublier sous le sapin (2 CD Warner Music TV WMTV241) !

M. P.



Presque exclusivement composé de photographies, signées Jean-Pierre Delagarde et toutes plus belles les unes que les autres, *Opéra Garnier* propose au lecteur une somptueuse promenade dans les coulisses, les escaliers, les foyers, la salle et quelques endroits moins connus de l'un des plus célèbres monuments de Paris. On signalera tout de même, à la fin, la présence d'un bref historique de la maison, signé par le très compétent Aurélien Poidevin et illustré de documents d'archives (Éditions de La Martinière, 448 p.).

R. M.



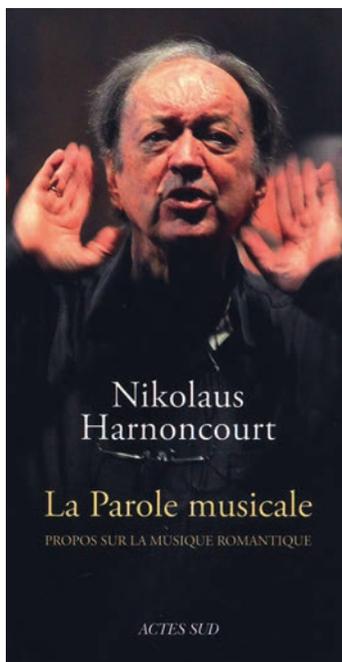
C'est un numéro exceptionnel que *L'Avant-Scène Opéra* propose pour les fêtes. Intitulé *Le Théâtre de La Scala* et entièrement dédié au temple milanais, il retrace son histoire, en s'attardant plus spécifiquement sur certaines créations (*Il Turco in Italia*, *Norma*, *Nabucco*, *Otello*, *Dialogues des Carmélites*, *Al gran solo carico d'amore* de Nono, *Licht* de Stockhausen...) et «*productions-clés*» (*La traviata* en 1955, *Simon Boccanegra* en 1971, *Lucio Silla* en 1984, *Tristan und Isolde* en 2007...). Les photos, comme toujours, sont remarquablement choisies et les sélections, discographique et vidéographique, signées par deux spécialistes, respectivement Jean Cabourg et Pierre Flinois. En annexe, «*Les grandes voix de La Scala*» par Chantal Cazaux et une précieuse liste des opéras joués en ouverture de saison, de 1900 à 2014 (*L'Avant-Scène Opéra* n° 283, 178 p.).



## L'INTÉGRALE RACHMANINOV

Sous le titre on ne peut plus explicite *Rachmaninov: The Complete Works*, voici un coffret comme on les aime : une somme facile à ranger et à consulter, à prix doux, dans des versions d'une qualité d'ensemble remarquable. Côté pianistes, l'affiche est somptueuse : Martha Argerich, Vladimir Ashkenazy, Jorge Bolet, Nelson Freire, Sviatoslav Richter... Côté chant, les mélodies n'ont jamais trouvé meilleure interprète féminine qu'Elisabeth Söderström, et les trois opéras complets (*Aleko*, *Le Chevalier aware*, *Francesca da Rimini*) sont excellemment dirigés par Neeme Järvi. Quant aux fragments de *Monna Vanna*, ils méritent vraiment le détour (32 CD Decca 478 6765).

R. M.



## LA PAROLE MUSICALE

PAR NIKOLAUS HARNONCOURT  
Actes Sud, 240 p. 22 €

Était-ce bien utile ? Il s'agit d'entretiens divers, s'échelonnant de 1982 à 2006. Les premiers dans l'ordre du livre concernent des questions sur l'authenticité relative en matière d'interprétation et rappellent la pratique de musicien d'orchestre de l'auteur, avant sa rupture et la fondation du Concentus

Musicus. Tout cela bien connu par les livres précédents de Nikolaus Harnoncourt (né en 1929). Lorsqu'on aborde enfin les *Propos sur la musique romantique*, sous-titre du livre, il est d'abord question de... Mozart.

On ne trouvera rien d'inoubliable dans le discours prononcé en 2006 au Mozarteum. Soit des banalités : « Nous ne saurons jamais la vérité sur Mozart ; c'est l'image que nous forgeons nous-mêmes que nous prenons pour sa vérité. Seule sa musique contient la vérité », p. 91. Soit des affirmations sans fondement : « Lorsque la *Symphonie en sol mineur* de Mozart fut donnée pour la première fois, les gens se sont demandé si ce genre d'expérience pour le moins troublante était autorisée », p. 89. Jusqu'à preuve du contraire, on ne connaît pas de première exécution des trois dernières symphonies de Mozart. Sans parler de contradictions : d'un côté, s'appuyant sur le livre pour le moins discutable de Wolfgang Hildesheimer, « il n'y a aucun lien » entre la vie et l'œuvre de Mozart, p. 100 ; de l'autre, ceci à propos du *Requiem* : « Le grand hymne du *Dies irae* dans la première partie comporte des passages où il est question du Moi », p. 219. On ne sera pas plus convaincu lorsque le témoignage de Schindler – dont on connaît depuis longtemps le peu de fiabilité – est invoqué pour

appuyer des recherches historiques sur Beethoven, pp. 114-115. Pas davantage par de telles vérités premières : « Dans la *Missa solemnis*, la mesure "Mozart" ne convient pas du tout à Beethoven. Il a d'autres prétentions, pose d'autres questions, et doit par conséquent recevoir d'autres réponses. Du jour où j'ai rangé mon mètre "Mozart" et en ai trouvé un qui fût, à mon sens, adapté à Beethoven, j'ai trouvé un accès à ses œuvres que je n'avais jamais trouvé auparavant », p. 194. Ceux qui, comme moi, n'ont jamais été persuadés par les interprétations de Mozart et de Beethoven par Nikolaus Harnoncourt en sortiront rassurés.

Lorsqu'on aborde la musique romantique proprement dite, la prétention du chef autrichien à être le découvreur de *Genoveva*, enregistrée en 1996, passe sous silence le disque de Kurt Masur, paru vingt ans plus tôt et d'une tout autre sensibilité schumanienne. Quand il s'agit de diriger *Carmen* au Festival de Graz, en 2005 : « On ne peut dire ce qui est de Bizet et ce qui est de Guiraud. Nous avons tout repris à neuf, avec l'éditeur viennois Hermann », p. 205. C'est tout de même faire bon marché des deux éditions critiques de Fritz Oeser, en 1964, et de Robert Didion, en 1993. Et que dire de déclarations aussi bizarres : « Les idées mélodiques de Beethoven

sont tout sauf excitantes [!], et l'ont sans doute très peu intéressé lui-même. C'est je crois la même chose chez Brahms », p. 178 ; « Chez Brahms, il est difficile d'apporter des réponses simples. Inventer des mélodies lui demandait de grands efforts, mais finalement, ses mélodies sont si merveilleuses qu'on croirait qu'elles lui sont venues par enchantement », p. 189.

On trouvera un peu partout, dans ces entretiens, des « propos » aussi approximatifs ou contestables, mais toujours sur un ton de majesté qui tient pour non avenu tout ce qui a été fait auparavant. Un dernier extrait du discours de Salzbourg en 2006 donne bien le ton, parlant de Mozart un demi-siècle plus tôt : « En ce temps-là, presque toutes les interprétations de Mozart mettaient en valeur les aspects lumineux et positifs, et omettaient tout ce qui pouvait être troublant. » On préfère penser que Nikolaus Harnoncourt n'a jamais entendu, dans ces années-là, au Festival de Salzbourg, ni Wilhelm Furtwängler, ni Bruno Walter, ni Dimitri Mitropoulos et quelques autres.

Cette compilation (préface et traduction de Sylvain Fort) confortera ceux qui pensent que ni Mozart ni le romantisme ne sont autant l'affaire de Nikolaus Harnoncourt que Monteverdi ou Bach...

Rémy Stricker

## ERNEST VAN DYCK ET JULES MASSENET

PAR JEAN-CHRISTOPHE BRANGER ET MALOU HAINE

Vrin, coll. « Musicologies », 228 p. 30 €

Malou Haine avait déjà publié, en 2005, chez Symétrie, le passionnant dossier *Ernest Van Dyck, un ténor à Bayreuth*, incluant la correspondance échangée avec Cosima Wagner (voir *O.M.* n° 6 p. 92 d'avril 2006). Le versant français – l'ouvrage est sous-titré *Un interprète au service d'un compositeur* – se découvre avec autant d'intérêt, pour le créateur du rôle-titre de *Werther* (en allemand, en février 1892, à Vienne, où le chanteur a été pendant dix ans vedette du Hofoper) et l'un des principaux Des Grieux de *Manon* sur la scène internationale.

Cette fois encore, les auteurs se sont appuyés sur les précieuses archives conservées par les descendants d'Ernest Van Dyck (1861-1923), méthodiquement complétées par d'autres sources. Chaleureux et reconnaissant aux

moments stratégiques, Massenet est aussi peu expansif, et il s'agit souvent de brefs billets – à l'exception, notamment, de la préparation de *Werther*, en décembre 1891. Mais dans ces cent trente documents, on découvre aussi, presque plus longuement, la personnalité de l'attachant Camille de Roddaz, leur collaborateur commun (le ténor belge était également, comme l'on sait, écrivain) pour le beau *Carillon*. Cette « légende mimée et dansée », créée à Vienne, en 1892, n'est connue, sauf erreur, que par l'enregistrement de Richard Bonyngue (Decca). Jean-Christophe Branger et Malou Haine en reproduisent ici le (bon) livret, inédit en français.

Largement illustré en couleurs par des photos anciennes et des partitions venant du fonds Van Dyck, soigneusement annoté, très complètement présenté, avec d'utiles annexes, l'ensemble constitue un bel apport à la connaissance des deux artistes comme de la vie musicale de la période, à Vienne notamment.

François Lehel

